Chap. III.

SERMON VINT-ET VNIESME.

* Prononcé à Charenton le 28. Ianvier 1657.

I. TIMOTH. Chap. III. verſ. 14. 15.

Ie t'écris ces choſes, eſperant que je viendray bien toſt vers toy.

Que ſi je tarde, c'eſt afin que tu ſaches, comment il faut converſer en la maiſon de Dieu, qui eſt l'Egliſe du Dieu vivant, la colomne & l'appuy de la verité.

CHERS FRERES; Le Pſalmiſte contemplant en eſprit l'excellence & la dignité de Ieruſalem, & de l'Egliſe Chrétienne qu'elle figuroit, s'écrie, *O cité de Dieu, ce qui ſe dit de toy ſont des choſes honorables*! Certainement il a bien raiſon d'en parler ainſi; Car en effet, il n'y a jamais eu aucune cité au monde, dont il ait été dit tant de bien, que de celle-là; Dieu & les hommes en ont celebré la gloire; Le ciel & la terre en ont preſché les louanges; & il ne ſe peut rien dire de grand, de magnifique

Chap. III. gnifique & de glorieux, qui ne se treuve employè dans les eloges, dont elle a ètè couronnée. Ie laisse là ce qu'en ont dit les hommes. L'Ecriture, dont le Prophete entend parler sans doute, la nomme la citè Sainte, [a] la ville du grand Roy, [b] la montagne de sa saintetè, [c] le pavillon du Puissant de Iacob, [d] le siege que sa Majestè a choisi, [e] son repos & son agreable demeure à perpetuitè, [f] son tabernacle avecque les hommes, [g] son èpousée, bien aimée, qu'il a èpousée pour jamais en justice, en gratuitè, en compassion, & en fermetè, [h] la joye de toute la terre, [i] un royaume divin & celeste, [k] qui ne sera jamais dissipè, mais établi èternellement. Entre *ces choses honorables*, & une infinitè d'autres semblables, qui ont ètè dites de l'Eglise dans les livres du Vieux & du Nouveau Testament, il faut aussi mettre & mesme dans le premier rang, ce que l'Apôtre S. Paul en a écrit dans le texte, que nous venons de vous lire, *qu'elle est la maison de Dieu, l'Eglise du Dieu vivant, la colomne & l'appuy de la verité*. Car que sçauroit on ajoûter à la grandeur de ces magnifiques titres? Que cette bien heureuse

a Psal. 48. 3.
b Psal. 48. 2.
c Psal. 48. 2.
d Psal. 132. 5.
e Psal. 132. 13.
f Psal. 132. 14.
g Apoc. 21. 3.
h Osee 2. 19. 20.
i Psal. 48. 3.
k Dan. 2. 44.

Digitized by Google

heureuse assemblée des fideles ait l'honneur d'estre la maison de celuy, que tous les cieux ne peuvent comprendre ? de loger chés soy une majesté immense & infinie ? d'estre le sanctuaire d'une divinité, non fausse, ou morte, ou perissable, comme étoient celles de l'erreur & de la superstition, mais vivante & eternelle ? & enfin d'estre la colomne & l'appuy de la verité ? Qui le pourroit croire, si l'Apôtre ne l'avoit dit ? Veu que cette verité, dont il fait l'Eglise *la colomne*, est asseurément elle mesme le fondement, la force, & la fermeté ; & de l'Eglise, & du monde ? C'est ce que nous avons aujourdhuy a vous expliquer, mes Freres, pour vous donner l'intelligence de ce texte. Mais avant que d'y venir, il faut premierement considerer pourquoy & a quel propos S. Paul a mis ces éloges de l'Eglise en avant ; & quel est le sujet, qui l'a conduit dans ce discours. Il nous le découvre luy mesme, quand il dit d'entrée a Timothée ; *Ie t'écris ces choses, esperant que je viendray bien tost vers toy ; que si je tarde, c'est afin que tu saches comment il faut converser en la maison de Dieu.* Par ces Chap. III.

Digitized by Google

Chap. III. ces choſes, qu'il luy écrit, il eſt clair & hors de doute, qu'il entend les reglemens, qu'il luy a baillés ci devant en ce chapitre depuis le commencement juſques à ce verſet, ſur l'établiſſement des miniſtres de l'Egliſe, tant des Eveſques ou Paſteurs, que des Diacres; que l'on ne doit recevoir perſonne en ces ſaintes charges, qui ne ſoit doüé de toutes les bonnes qualités, qu'il a repreſentées au long. Il dit donc; qu'il lui a éclairci ce ſujet, afin de luy apprendre comment il faut converſer en l'Egliſe; & là pour juſtifier la neceſſité de ſes reglemens, il ajoûte tres a propos, premierement au verſet quinzieſme la dignité de cette Egliſe, au ſervice de laquelle ſont deſtinés les miniſtres; & ſecondement dans le verſet ſeizieſme la grandeur du myſtere de pieté, en la diſpenſation duquel ils ſont employés. Ainſi nous aurons deux points a traitter en cette action, ſi le Seigneur nous en fait la grace; le premier ſera du deſſein de l'Apôtre en baillant a Timothée la doctrine du miniſtere, que nous avons ouïe ci devant; *afin qu'il ſceuſt, comment il faut converſer en l'Egliſe;* Le deuxieſme

deuxiesme sera des trois qualités, qu'il donne a l'Eglise l'appellant *la maison de Dieu puis l'Eglise du Dieu viuant*, & enfin *la colomne, & l'appuy de la verité*. Et quant au mystere de la pieté, qu'il allegue en suite dans le dernier verset de ce chapitre, pour la seconde raison des grandes & loüables qualités, qu'il demande en tous ceux, qui doivent estre receus au saint ministere; nous en remettons l'exposition a une autre action, sous le bon plaisir de Dieu. Mais pour venir au premier des deux points, que nous avons a traiter maintenant; j'ay a vous avertir d'abord, que quand S. Paul dit, *Ie t'écris ces choses esperant, que je viendray bien tost vers toy*, il n'entend pas que l'esperance qu'il a de voir bien tost Timothée, l'ait porté a luy écrire ces enseignemens; Au contraire elle eust deu plûtost l'empescher de les écrire, remettant a sa premiere veuë de l'en instruire tout a l'aise, sans prendre la peine de les mettre des-lors par écrit, comme il a fait. Mais il luy donne cet avis en passant pour deux raisons. La premiere est pour le consoler, l'asseurant de le visiter au plûtost, qu'il luy Chap. III.

Chap. III. sera possible & de le fortifier par sa presence en l'œuvre du Seigneur; qui étoit sans doute la plus grand' joye, & la plus agreable chose, qu'il peust promettre a son disciple. Mais j'estime qu'il a aussi parlé de son prompt retour a Epheſe, où étoit Timothée, afin d'intimider les faux docteurs, & les autres mauvais ouvriers, que son absence rendoit plus hardis & plus insolens a troubler l'Egliſe. Ie confesse donc qu'il semble que l'Apôtre ayant dessein de retourner au premier jour a Epheſe, eust peu se contenter d'en donner la nouvelle & l'esperance a son disciple, sans se travailler dés maintenant, comme il fait, a luy coucher si exactement par écrit ses ordonnances sur l'election & les conditions des ministres de l'Egliſe; Mais parce que nos resolutions & nos pensées ne sont pas toûjours suivies de leurs effets, & qu'il n'étoit pas certain si la neceſſité des autres fideles, ou la providence de Dieu & l'ordre de son Esprit luy permettroit d'accomplir le desir & le dessein, qu'il avoit de revoir Timothée au premier jour; il a creu que le meilleur, & le plus seur étoit de

l'informer

l'informer dés-lors dans cette lettre d'une doctrine si necessaire a l'établissement, & a la conservation de l'Eglise. C'est ce qu'il signifie, quand aprés avoir dit, qu'il *luy écrit ces choses esperant de venir bien tost a luy*, il ajoûte au verset suivant; *Mais si je tarde, c'est afin que tu saches, comment il faut converser en la maison de Dieu.* Encore que les paroles soyent un peu enveloppées & qu'elles ne soyent pas tout à fait disposées dans l'ordre, que prescrivent les loix d'une Grámaire exacte, & rigoureuse; le sens en est pourtant assez clair, & chacun voit que c'est; comme si l'Apôtre eust dit; Il est vray que j'espere de me rendre bien tost au lieu, où je t'ay laissé, & que j'y auray le loisir & la commodité de t'entretenir au long, & sur ce sujet & sur les autres, qui appartiennent au royaume de Dieu. Mais neantmoins n'étant pas entierement asseuré, ni si je pourray faire ce voyage aussi tost que je le desire, ni mesme si les ordres de la providence, qui me gouverne, ne m'empescheront point de retourner jamais à Ephese; j'ay bien voulu t'écrire dés à present par avance à tout evenement,

Chap. III.

Chap. III. ce que je viens de te dire des Evesques, des Diacres, & des qualitès, qui leur sont necessaires, & de leurs mœurs, & de leur conduite, afin que tu saches de bonne heure ce que l'on ne peut savoir trop tost, comment il faut & qu'eux & nous conversions dans l'Eglise, au service de laquelle nous sommes tous appellés. Iugez par-là Fideles, quelle & combien pressante étoit la sollicitude de ce saint homme pour le bien de l'Eglise, & pour l'instruction de ses disciples; qui ne luy a pas permis ni de hazarder à l'avenir, ni de differer pour tant soit peu de temps, l'instruction, qu'il jugeoit necessaire à Timothée, & au troupeau des Chrétiens d'Epheſe. Et benite soit à jamais cette diligence, qui luy a fait mettre expressément dans cette épître des enseignemens aussi salutaires, que sont ceux qu'il nous donnoit dans les versets precedens: si ce soin étoit utile à Timothée; combien plus nous a-t-il été necessaire, à nous qui n'avons jamais ouï la vive voix de ce saint homme? & qui vivans tant de siecles aprés luy, eussions eu d'autant plus de peine à penetrer ses ordres

ordres & ses intentions, que plus la ma- Chap.
lice & la vanité des hommes a fait tou- III.
tes choses possibles pour en obscurcir & en éteindre la lumiere, ayant forgé a sa fantaisie, je ne ne sçay quelle hierarchie mondaine, aussi éloignée de l'ordre des saints ministeres ici établi par S. Paul, que la terre l'est du ciel. Maintenant qu'il nous a laissé nôtre leçon par écrit, nous ne pouvons y manquer, au moins si nous voulons tout de bon suivre la volonté de Dieu, & preferer la doctrine de ses premiers & authentiques ministres aux inventions de la chair & du sang. Et que l'on ne nous paye point ici de la chicane ordinaire de l'erreur, qui pretend que Saint Paul n'a pas tout escrit; que si son épître nous parle des Evesques & des Diacres, & d'une partie de leur conversation, sa bouche avoit enseigné de vive voix l'institution & les meurs des prestres, ainsi proprement nommés, & des soudiacres & des lecteurs & des acolythes & des huissiers, avecque les plus hauts ministeres du Pape, & des Cardinaux, & des Primats & des Archevesques. Puis que c'étoit ici le lieu & le siege de

Chap. III. cette doctrine, il l'y eust asseurément baillée toute entiere s'il l'eust connue. Ce qu'il n'en écrit rien dans une telle occasion, est une preuve convaincante, qu'il n'en savoit rien; nul ne pouvant sans l'outrager soupsçonner un escrivain si saint & si capable, d'avoir debitè a l'Egliſe, a qui il a laiſſé cette épiſtre, un enſeignement imparfait, & defectueux. Mais il ſe defend encore ici expreſſément luy meſme de l'injure, que luy veut faire l'erreur. Car il dit formellement, qu'il a écrit ces choſes a Timothée, *afin qu'il ſache comment il faut converſer dans l'Egliſe*; c'eſt a dire comment les Eveſques & les Diacres, & en un mot les perſonnes établies dans le miniſtere ſacrè, doivent ſe conduire & ſe comporter au milieu du peuple de Dieu; ainſi que nos adverſaires en ſont eux mêmes d'accord. Puis que c'étoit là ſon deſſein, nul ne peut nier ſans l'accuſer ou d'ignorance ou de fraude, que les choſes qu'il a écrites ci devant dans ce chapitre ne ſuffiſent pour nous apprendre pleinement quelle doit eſtre la converſation, & la conduite des miniſtres de Ieſus Chriſt dans l'Egliſe.

Eſtius ſur ce paſſage.

Digitized by Google

l'Egiſe. Nous y treuvons bien, que l'E- Chap.
veſque doit eſtre de mœurs irrepre- III.
prehenſibles, vigilant, attrempè, honorable, hoſpitalier, propre a enſeigner, benin, non querelleux, ni avaricieux. Mais nous n'y liſons point qu'il doive eſtre ſujet, & obeiſſant au Pape de Rome, & qu'il ne peut eſtre établi ſans ſon ordre, & ſans ſes bulles; ni qu'il ne puiſſe avoir aucun collegue dans l'Egliſe, où il ſert. Nous y liſons bien, que l'Eveſque & le Diacre pareillement ne doivent avoir chacun, qu'une ſeule femme, & qu'ils conduiſent honeſtement leurs familles; Mais nous n'y liſons point qu'ils doivent l'un & l'autre ou demeurer dans le celibat, s'ils ne ſont pas mariés, ou renoncer pour jamais a l'uſage du mariage, s'ils ſont mariés; Certainement ni le celibat ni la ſujettion au Pape ne ſont donc ſelon S. Paul, nulle partie de la legitime converſation des Eveſques, & des Diacres Chrétiens; directement contre l'abus de la communion Romaine, où nul ne peut exercer pas une de ces charges ſans l'une, & l'autre de ces deux conditions; les plus neceſſaires au miniſtere

Chap. III. sacrè, si vous les en croyés. Mais bien que ces paroles Apostoliques foudroyent leurs loix tyranniques ; ils pretendent pourtant, que d'autre part elles leur sont fort avantageuses pour fonder ce qu'ils appellent *la visibilité de l'Eglise*. Car si ce nétoit une societè visible ; comment les ministres y pourroyent-ils *converser*, comme S. Paul le presuppose ici evidemment ? Ils treuvent cette raison si claire, qu'un de leurs Docteurs écrivant sur cette épitre, aprés avoir recitè ces paroles, *afin que tu saches comment il faut converser en la maison de Dieu*; sans expliquer ni le sens de l'Apôtre, ni le moyen d'en tirer sa conclusion, s'écrie tout transporté de joye ; *Où sont ceux, qui disent que l'Eglise est invisible* ? Il y a de l'apparence qu'il pensoit, que nous croyons, que la foy de l'Evangile est comme l'anneau de la fable, qui rendoit les personnes, qui le portoient, invisibles, les dérobant soudainement à la veuë & au commerce des autres hommes. Graces à Dieu nous ne sommes pas si brutaux, ni si grossiers, que ce Docteur & ses semblables s'imaginent. Nous disons, que l'Eglise de

Hesselius sur ce passage p. 83.

Dieu

Dieu est invisible ; Ouy ; mais invisible *en son tout*, puis que nul ne l'a jamais veuë toute entiere assemblée en un seul lieu ; invisible en sa *vraye forme*, qui consiste en la foy & en la charité ; invisible mesmes *quelquefois* a l'égard de sa profession & de ses assemblées en certains lieux & en certains temps, & a certaines personnes ; comme quand la persecution des tyrans la contraint de se cacher, & de ne paroistre, que dans les feux & sur les gibbets, où souffrent quelques uns de ses membres ; & telle étoit la condition du peuple de Dieu en Babylone, avant qu'il l'en fist sortir. Car asseurément il ne paroissoit pas, ni n'étoit pas en son lustre en Babylone ; & neantmoins il est certain qu'il y étoit, puis que Dieu luy crie du ciel, *sors de Babylon, mon peuple*. Mais tout cela comme chacun voit, n'empesche pas que l'Eglise ne soit visible en chacune de ses parties, & a l'egard des hommes, dont elle est composée, qui sont des creatures visibles, & a l'egard de ses assemblées, & de la predication de sa doctrine, & de l'administration de ses Sacremens, & de l'exercice de sa charité, & de

Chap. III.

Chap. III. & de ſes autres bonnes œuvres, & de ſa patience & de ſes ſouffrances, & de tout le commerce exterieur, que ſes membres ont les uns avecque les autres; donc *la converſation* des Paſteurs au milieu de leurs troupeaux ici mentionnée par l'Apôtre, fait une partie notable. I'avouë qu'en cet eſtat & a cet égard elle eſt viſible, c'eſt a dire reconnoiſſable & en gros dans tout un troupeau; & en particulier en chacun de ſes membres; avec cette difference pourtant, que la premiere de ces connoiſſances eſt certaine, mais confuſe; & que la ſeconde eſt diſtincte, mais toujours meſlée de quelque incertitude; c'eſt a dire que nous pouvons bien nous aſſeurer en general, que l'Egliſe de Dieu eſt dans une aſſemblée, comme eſt celle-ci par exemple, où nous oyons preſcher ſa pure parole; mais non qui ſont ceux de l'aſſemblée en particulier, qui ſont les vrays membres du corps du Seigneur; parce qu'il n'y a que Dieu & chacun des hommes, qui voye clairement & certainement ce qui eſt dans ſon propre cœur. Mais comme dans la ſocieté civile c'eſt aſſés pour nous obliger a vivre

vivre en la communion, que les citoyens d'un mesme état, se doivent les uns aux autres, de nous reconnoistre pour sujets d'un mesme Prince, & habitans d'un mesme païs, & faisans profession de nous assujetir a mesmes loix, bien qu'entre ceux dont nous avons cette opinion, il y en ait, qui au fonds sont plûtost ennemis, que citoyens, il en est de même de l'Eglise, l'état mystique de Iesus Christ. Les loix, & les sentimens de la charité nous doivent faire tenir pour siens, tous ceux qui en portent les livrées, & dans la vie, & dans le langage desquels nous ne voyõs rien, qui soit directement contraire a leur profession; & en suite communiquer avec eux comme avecque nos freres; bien qu'il nous arrive souvent de nous y tromper, & de prendre des loups déguisès pour des brebis. Nos adversaires confessent que nous ne connoissons les esleus & les saints, qu'en cette sorte, disant expressément, *qu'entre tant de personnes, qui ont l'apparence de pietè & de justice, nul ne peut savoir avec certitude, qui sont ceux, qui sont vrayement justes; parce que c'est chose certaine,* Chap. III.

Bell. L. 3. de Eccl. milit. C. 10. § Deinde

Chap. III. *taine, qu'il y a par tout plusieurs hypocrites & faux freres.* Et neantmoins S. Paul ne laissoit pas de rendre les devoirs de la communion Chrestienne aux uns & aux autres. Car pour les eleus, il dit en

a 2. Tim. 2.10. termes formels, que ceft [a] *pour l'amour d'eux qu'il souffre toutes choses, afin qu'eux aussi obtiennent le salut, qui est en Iesus*

b 1. Pierr. 1.2. *Christ.*[b] Et S. Pierre leur addresse sa premiere épître, *aux eleus* (dit-il) *selon la providence de Dieu le Pere en sanctification d'Esprit.* Et quant aux justes & aux saints, S. Paul leur écrit pareillement de longues lettres; comme les deux,

c 1. Cor. 1.2. 2. Cor. 1.1. Eph. 1. 1. Col. 1.1. qu'il addresse aux Corinthiens, [c] *aux sanctifiés en Iesus Christ, & a tous les saints, qui étoyent en toute l'Achaïe, & ailleurs aux saints & fideles en Iesus Christ, qui étoient en Ephese, & aux saints & freres fideles de la ville de Colosses*; & ainsi presques par tout ailleurs.

d Phil. 1. 1. [d] Il n'est pas plus difficile de converser au milieu des *justes* & *des eleus*, que de souffrir pour eux, & de leur écrire des lettres. Mais qu'est il besoin d'aller chercher ailleurs ce que nous avons dans ce mesme texte? Car par les choses que S. Paul dit de cette Eglise, en laquelle il faut que

nous

nous conversions legitimement il paroist clairement, que sous ce nom il entend une compagnie, ou societé de saints, & de fideles, vrayement justifiés & sanctifiés par la foy de l'Evangile de Iesus Christ. Il l'appelle, premierement *la maison de Dieu*; Or Dieu n'habite que dans les vrays fideles; & non dans les incredules & méchans; avec qui, il n'a nulle communication. Il la nomme puis aprés *l'Eglise du Dieu vivant*; Or puis que Iesus Christ promet, que les portes de l'enfer, qui retiennent tous les incredules dans leur malheur & dans leurs tourmens, ne prevaudront point contre son Eglise; qui ne voit que ce nom ne comprend, que les seuls fideles & eleus? Enfin il l'appelle encore *la colomne, & l'appuy de la verité*. De quel droit, si les enfans du diable, le pere de mensonge, en sont partie? Comment sont-ils *la colomne de la verité*, eux dont S. Iean proteste expressément *que verité n'est point en eux*? Ainsi parlant de *converser en l'Eglise*, il entend que nous conversions avecque les eleus & les justes; bien que nous ne puissions avoir qu'une asseurance morale; Chap. III. 1. Iean 1. 6. & 2. 4.

Chap. III.

rale, & non une pleine & entiere certitude, qui ſont ceux en particulier, a qui ce nom appartient vrayement & proprement. Mais voyons maintenant ce que nous avons promis de conſiderer en ſecond lieu, ce que ſignifient les trois noms, que l'Apôtre donne à l'Egliſe. Il l'appelle premierement *la maiſon de Dieu*. Ici il faut ſe ſouvenir, que le langage de l'Ecriture, *la maiſon de Dieu* veut dire un temple; d'où vient que ce ſuperbe temple, où les Iuifs adoroient en Ieruſalem, eſt preſque par tout appellé, *la maiſon de Dieu*. En effet comme un palais eſt la maiſon d'un Prince, un temple n'eſt autre choſe, que la maiſon d'un Dieu, le lieu où il loge; où il habite, où il attache ſa preſence d'une faſſon particuliere, y recevant les hommages, & les ſervices, & les ſupplications de ſes ſujets, & leur y donnant ſes graces & ſes faveurs. L'Apôtre donc montre par ce mot combien il a eu de raiſon de requerir en la perſonne des miniſtres de Ieſus Chriſt toutes ces belles & excellentes parties, qu'il nous a repreſentées ci devant. Car puiſque leur miniſtere les oblige a converſer & a eſtre

à estre assiduement dans un temple, dans la maison de Dieu & sous les yeux d'une Majesté sainte & adorable; il est évident que leur conversation & leur conduite ne peut estre digne de ce lieu sacré à moins, que d'estre faits & conditionnés comme il nous les a representés ci devant. C'est une pensée commune a tous les hommes, que les temples sont des lieux sacrés, où il ne se doit rien faire, qui ne soit saint & grave, & religieux. Les Payens mesmes avoient cette opinion de leurs temples; & nous lisons que c'étoit la raison, qui les faisoit frequenter a leurs sages, afin que la saintetè du lieu leur inspiraſt des pensées pures & hautes & vertueuses; Et c'étoit pour cela que les anciens sacrificateurs des Egyptiens, renonceant a toutes les autres affaires & conversations du monde, passoient toute leur vie dans leurs temples. Mais afin de bannir de nos cœurs toutes imaginations semblables a celles des Iuifs, & des Payens, l'Apôtre nous avertit incontinent, quel est ce temple dont il parle, & aprés avoir dit *la maison de Dieu*, il ajoûte, *qui est l'Eglise du Dieu vivant.* Chap. III.

S. Ierôme l. 2. contre Iovin.

Chap. III.

vivent. Le mot *d'Egliſe* dans le langage des Grecs ; d'où il eſt originaire, ſignifie une aſſemblée de peuple, ou un peuple aſſemblé en un meſme lieu. Mais les Apôtres l'employent pour dire la ſocietè des fideles, la multitude de tous ceux qui croyent en l'Evangile de Ieſus Chriſt ; en quelque état, qu'ils ſe treuvent ; parce qu'encore qu'ils ſoyent épars en divers lieux, ils font tous enſemble un corps, que Dieu conſidere, comme une ſeule aſſemblée ; parce que leurs cœurs ſont tous enſemble, dans une meſme foy, & dans une meſme eſperance, en meſmes meuts, creances, & penſées ; quelque eloignès qu'ils ſoyent les uns des autrès, quant a la preſence de leur chair. Toute cette ſainte *fraternitè*, comme l'appelle S. Pierre, eſt ce que les écrivains du Nouveau Teſtament nomment *l'Egliſe* ; Mais parce que les Payens avoient auſſi leurs ſocietès & confreries, & aſſemblées religieuſes, liées enſemble par le ſervice commun de quelcun de leurs Dieux, à qui elles étoient particulierement conſacrées ; S. Paul pour diſtinguer d'avec elles, l'Egliſe qu'il entend, l'appelle noram-

notamment *l'Eglise du Dieu vivant*; c'est a dire l'Eglise du vray Dieu; l'Eglise, qui le connoist & l'adore, & est consacrée a son nom, a sa gloire, & a son service. Car vous savés tous que c'est le stile de l'Ecriture de donner cet titre de *Vivant* au vray Dieu, Createur du ciel & de la terre, pour le separer d'avecque les autres divinités fausses & vaines, que les pauvres Payens, abusés par les impostures du diable, adoroient miserablement. *Vous avés été convertis des idoles* (dit Saint Paul aux Chrétiens de Thessalonique) au Dieu *vivant & vray*; & ci apres dans cette epitre a Timothée; *Nous esperons au Dieu vivant* (dit-il) *qui est le Sauveur de tous les hommes, mais principalement des fideles*; & encore plus bas, *denonce* (dit-il) *a ceux qui sont riches en ce monde, qu'ils mettent leur confiance au Dieu vivant*; & ailleurs encore dans un lieu fort approchant de celui ci, *Vous estes* (dit-il aux fideles) *le temple du Dieu vivant*; & ainsi en divers autres lieux des saints livres. Car quant a ceux, que les Payens adoroient, il est évident, que ce n'étoient pas des sujets vivans, mais des choses ou insensibles

Chap. III.

1. *Thess.* 1. 9.
1. *Tim.* 4. 10.
1. *Tim.* 6. 19.
2. *Cor.* 6. 19.
Voyez Act. 4. 14. 15.
2. *Cor.* 3. 3.
Rom. 9. 26.
Heb. 3. 12. & 9. 14. & 10. 31. & 12. 22.

Chap. III. & inanimées, comme les images & les figures sacrées dans leurs temples; & les planetes & les étoiles des cieux, & les élemens, les fleuves, & les fontaines, & les bois, & les autres parties de la nature, à qui ces pauvres aveugles donnoient le nom & le service divin; ou des hommes, qui avoient vescu autrefois, mais qui ne vivoient plus alors, étans morts & pourris en la terre, il y avoit long temps; comme tous les Dieux de leur fable, Saturne, Iuppiter, & autres semblables, tous hommes qui ayant obligé en leur temps ceux de leur païs, ou a les aymer ou a les craindre, avoient été canonisés & deifiés aprés leur mort; comme cela se pratiquoit encore du temps de l'Apôtre a l'endroit des Empereurs Romains; a qui l'on consacroit des temples & des confreries & des sacrificateurs aprés leur trépas. Ainsi toute la devotion des Payens étoit a vray dire une religion mortuaire; leurs Dieux étoiét ou des choses, ou des personnes mortes, & leurs lieux sacrés des sepulcres plûtost que des temples; comme les anciens Chrétiens leur en font quelquefois reproche. Mais le Dieu,

Digitized by Google

Dieu, que sert l'Eglise Chrêtienne, est vrayement *vivant*, eternel, immuable, impassible, d'une sagesse, puissance, intelligence, amour, & bontè infinie, toûjours agissant, mais sans travail; veillant, mais sans ennuy; qui ne doit sa vie a nul autre, & a qui toutes les creatures celestes & terriennes doivent ce qu'elles ont, ou de vie, ou d'immortalitè, puis qu'il est l'unique principe, la cause & la source inépuisable de l'une & de l'autre. C'est l'opposition, que faisoit S. Paul des fausses divinitès des Payens avecque le vray Dieu, que nous servons, quand il disoit aux Lycaoniens; *Nous vous annonceons, que de ces choses vaines* (c'est a dire de leurs Dieux & de leurs services, vains & inutiles (*vous vous convertissiez au Dieu vivant, qui a fait le ciel, & la terre, & la mer, & toutes les choses qui y sont.* Ici donc il nous declare, que l'Eglise de ce grand Dieu vivant, le peuple converti a luy par l'Evangile de son Fils, est sa maison, c'est a dire comme nous l'avons dit, son vray temple. Les Nations dedioient certains lieux a leurs Dieux & s'imaginoient que par la force de la consecration ils

Chap. III.

Act. 14. 15.

Chap. 111 y attiroyent, ou leur divinitè meſme, ou du moins quelque ſienne vertu ſecrete, ſi bien qu'ils tenoient, que les Dieux y étoient preſens, & qu'ils y habitoyent, & les ſanctifioient, entendoient & exauceoient beaucoup plus aiſément & plus favorablement, qu'ailleurs, les oraiſons & les ſervices, qu'on leur y preſentoit; C'étoient ces lieux-là, que l'on appelloit proprement des *temples*; *Act.* 17. 24. & c'étoit pour arracher cette erreur de l'eſprit des Atheniens, que S. Paul leur remonſtroit, que Dieu étant le Createur, & le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point en des temples faits de main. Et quant aux Iuifs, j'avouë que le Dieu vivant étoit ſervi au milieu d'eux, & que le peuple y étoit inſtruit de la verité de cette nature ſouveraine & infinie. Mais tant y a, que par ſon ordre ils le ſervoient dans un temple fait de main, où il leur faiſoit voir des ſignes ſenſibles de ſa preſence, & vouloit qu'ils attachaſſent durant tout le temps de l'œconomie Moſaïque, leur devotion particulierement a ce lieu-là. Mais le Seigneur Ieſus, la plenitude des temps étant venuë, a aboli toute cette maniere

niere de ſervice, comme groſſier & pue- Chap.
ril, qui n'avoit été bon, que pour l'en- III.
fance de ſon peuple, nous aprenant a adorer Dieu en eſprit & en verité, & d'elever nos mains pures, non plus en Ieruſalem, ou en Guerizin, mais *en tout lieu*, que nous nous treuvions. Quelle eſt donc, ô Apôtre, cette maiſon de Dieu, ce temple ſaint, dans lequel tu fais converſer les miniſtres du Chriſtianiſme? C'eſt dit-il, *l'Egliſe de Dieu*. Quelque riche, que ſoit l'eſtoffe d'un temple fait de main, & quelque exquiſe qu'en ſoit l'architecture, il n'eſt pas digne de loger un ſi grand Dieu. Il eſt Eſprit; & il habite dans l'eſprit. Le cœur des creatures raiſonnables, eſt le vray lieu de ſon habitation. Il s'y plaiſt & s'y communique volontiers. C'eſt pourquoy nôtre Seigneur Ieſus, ſon Fils, & ſa parole eternelle, luy a edifié un temple de cette ſtructure divine; ſes fideles en ſont la matiere, qu'il tire de tous les endroits du monde, comme autant de pierres vives, qu'il arrache de leurs carrieres naturelles, & les forme & les polit par ſon Evangile; & puis les unit enſemble, les liant avecque le ci-

Chap. III. ment de sa paix, & de son amour; & ainsi les construit & les éleve en un temple saint, vrayement digne de Dieu, où sa Majesté habite, que sa lumiere éclaire, que son Esprit gouverne, & où il est servi nuit & jour d'un culte divin, agreable a ses yeux, en toute pureté & saintetè. C'est là (dit S. Paul) la maison de Dieu, c'est le grand & venerable temple du Souverain, où doivent travailler & converser les ministres de Iesus Christ. Ce temple est unique aussi bien, que celuy de Ierusalem autrefois; Mais il n'est pas attachè a un côtau, ou à un certain lieu, comme étoit celuy là. En quelque endroit que se treuve une compagnie de vrays Chrétiens, elle fait une partie de ce temple; car c'est une portion de l'Eglise du Dieu vivant & celuy qui y converse, converse assurément dans la maison de Dieu; Et Iesus qui en est, & l'auteur, & le Seigneur, promet qu'en quelque lieu que se treuveront deux, ou trois personnes assemblées en son nom, il sera au milieu d'eux; & parlant a ses Apôtres, il asseure tous les fidelles en leurs personnes, qu'il sera avec eux jusques a la consommation

formation des siecles. C'est pourquoy l'Apôtre disoit aux fideles de Corinthe; *Ne savés vous pas, que vous estes le temple de Dieu?* & derechef; *C'est vous, qui estes le S. temple de Dieu*; & ailleurs parlant de cet edifice mystique de l'Eglise, il dit qu'*étant tout rapporté & ajusté ensemble, il se leve pour estre un temple saint au Seigneur.* Et S. Pierre nous en represente divinement la structure, quand il dit aux fideles, a qui il escrit; *Vous estes* (dit-il) *édifiés, comme des pierres vives pour estre une maison spirituelle*; c'est a dire un temple, non materiel & terrien, mais mystique, & celeste. Mais l'Apôtre pour nous montrer avec quel soin & avec quelle reverence les ministres doivent converser dans l'Eglise, nous en propose encore une autre excellence, disant en troisiesme & dernier lieu, *qu'elle est la colomne & l'appuy de la verité.* Ie say bien qu'il y en a qui lient ces paroles avecque les suivantes, comme si elles faisoient l'eloge *du mystere de pieté*, dont il est parlé au verset dernier, interpretant ainsi tout ce passage; *La colomne, & l'appuy de la verité, & le mystere de pieté est grand sans contredit, assavoir, que Dieu a été*

Chap. III.

1. Cor. 3. 16. 17.

Eph. 2. 20.

1. Pierre. 2. 5.

Chap. III. *manifeſte en chair.* Et je n'ignore pas non plus, qu'un homme ſavant de la communion Romaine laiſſe en doute, ſi S. Epiphane n'a point ainſi leu & exposé ce paſſage; parce que diſputant contre les Arriens, il dit employant expreſſément ces paroles de S. Paul, que *Chriſt eſt appellé colomne, parce qu'il eſt appuy de la verité*; ce qu'il ſemble n'avoir peu tirer d'ailleurs, que de ce lieu. Mais voyant que tous les exemplaires Grecs, Latins, Syriaques & Arabes de cette Epître liſent, & diſtinguent ce paſſage tout de meſme, que nos Bibles nous le repreſentent, & que d'autre part tous les anciens Peres l'ont ainſi pris, entendans ces dernieres paroles de l'Egliſe, & non du myſtere de pieté; j'eſtime qu'il faut s'y arreſter, ſans introduire ici une diſtinction nouvelle ſans neceſſité. Et que l'éloge *de colomne & d'appuy de la verité*, ici donné a l'Egliſe ne vous trouble point; comme s'il faiſoit dependre de l'autorité de l'Egliſe, la ſainte, & eternelle verité de Dieu. Ce n'eſt pas le ſens de ſes paroles, & tous ſont d'accord, je dis ceux meſme de la communion Romaine, qu'a parler a la rigueur,

Heſſel. ſur ce paſſage p 896. Epiph. contr. Arian.

Digitized by Google

gueur ; la verité est le fondement & le soûtien de l'Eglise, qui la conserve & l'empesche de tomber en ruine ; n'étant pas possible qu'elle ne periſt, si elle venoit a quitter la verité ; Au lieu qu'il est clair, que supposè qu'il n'y euſt point d'Eglise sur la terre (ce que je confesse ne pouvoir arriver, parce que cela choqueroit les promesses de Dieu) tant y a que supposè qu'il n'y en euſt point, la verité ne laisseroit pourtant pas de subsiſter toute entiere, & dans les choſes meſmes, qui demeurent inviolables dans les cieux, & dans la connoiſſance de Dieu & des Anges, & de l'Eglise trionfante ; & dans les regiſtres des Ecritures, où elle a ètè grauée, & enfin dans les clairs & certains & indubitables documens, qui nous en reſtent dans toutes les memoires de l'Antiquitè. Car tous confeſſent, que S. Paul par cette verité, dont l'Eglise est la *colonne*, entend la salutaire doctrine de la foy Chreſtienne, baillée & publiée au monde par les Apôtres du Seigneur, par laquelle nous obtenons le salut, & sans laquelle il n'eſt pas possible d'y parvenir. C'eſt son ſtyle de parler ainſi, & Chap. 114.

de

Chap. III. de dire *la verité* par excellence, pour la plus admirable & la plus divine de toutes les verités, c'eſt a dire l'Evangile de Ieſus Chriſt; comme quand il diſoit ci devant, que *Dieu veut que tous hommes viennent a la connoiſſance de la verité.* Et il s'explique par fois ainſi luy meſme, comme quand il dit aux Epheſiens; qu'*ils ont ouï la parole de verité, aſſavoir* (ajoûte-t-il) *l'Evangile du ſalut.* Or il eſt clair, que quand il n'y auroit au monde ni Pape, ni Egliſe Papale, a qui on attribue cette qualité de *colomne de la verité* privativement a tout autre; nous ne laiſſerions pas pour cela d'auoir la doctrine de ſalut tres-entiere, & meſmes toutes les plus fortes & les plus convaincantes preuves de ſa divinité dans les liures du vieux & du nouveau Teſtament; & d'abondant pluſieurs admirables eclairciſſemens, & confirmations de la plus grand' part de ſes verités dans les hiſtoires & écritures anciennes, qui ſe conſervent dans les autres Egliſes Chreſtiennes, hors de la Romaine. D'où paroiſt que Bellarmin a mal pris cette parole de l'Apôtre, quand il veut que la verité ſoit ici comparée

1. Tim. 2. 4.

Eph. 1. 13. & Col. 1. 6.

Bell l. 3. de Eccl. mil c. 14. §. A. contra.

parée a une maison, qui est soustenuë par une colomne, & qui tombe en ruine, quand la colomne en est ostée. Car si cela étoit, la cheute de Rome tireroit necessairement l'Evangile de Iesus Christ en ruine, ce qui ne se peut, ni penser, ni dire sans une extresme impietè, & impertinence. [a] Les fideles de Lyon, & de Vienne disent, que le martyr Attalus avoit étè la *colomne & l'appuy de leurs Eglises* pendant sa vie; [b] & Gregoire de Nazianze dit la mesme chose, & en mesmes termes d'Athanase, & de Basile, & d'Eusebe; & Basile nomme les fideles bannis pour la foy, les *colomnes & l'appuy de la verità*; Et neantmoins nul ne voudroit conclurre de ces langages, que ceux dont ils parlent, fussent les fondemens ou de l'Eglise, ou de la foy, sans lesquels n'ait peu subsister ni l'une, ni l'autre. Tous confessent, qu'ils veulent seulement dire, que ces excellentes personnes avoient appuyè, & soustenu soit l'Eglise, soit la foy courageusement & avec succes. Qui nous empeschera donc de prendre ici les mesmes paroles en un pareil sens? L'Eglise est *la colomne & le fondement*

Chap. III.

a *dans Eusebe hist. l. 5. c. 1.*

b *Greg. Naz. T. 1. p. 189. a. 186. d. 800. b. 793. a. Basil. ep. 70.*

Chap. III

ment de la verité; pour signifier qu'elle la conserve, & la soustient & la defend contre l'impieté & l'erreur? Car nous confessons volontiers, que le principal & le plus glorieux devoir de l'Eglise Chrestienne, est de publier la verité dans le monde, de la retenir pure & sincere, & de la transmettre a la posterité, & d'employer en cela tout ce qu'elle a de force, de cœur & d'addresse, & que sans cela on verroit bien tost la terre se couvrir des tenebres de l'erreur & de l'ignorance, & se remplir de fables, & d'impostures. C'est ainsi qu'en parlent nos Reformateurs * Tout ce que nous contestons est, que ni la verité, ni la foy, que nous y ajoustons n'est pas fondée ou appuyée sur l'autorité de l'Eglise, mais sur celle de Dieu, qui en est le pere. L'Eglise en est la servante, & non la maistresse; elle administre & découvre, & enseigne & recommande la verité; mais elle ne luy donne pas ce qu'elle a de force & de poids, soit en elle mesme, soit a nôtre egard. Ie pourrois aussi interpreter ce passage avecque Theodoret, & quelques autres Peres, qui l'entendent de la fermeté & perseve-

* *Calvin sur ce lieu.*

perſeverance de l'Egliſe ; *la colomne de la verité*, pour dire que c'eſt la colomne, que la verité affermit & qu'elle rend conſtante en toutes ſes eſpreuves; en la meſme ſorte que Denys tres-ancien Eveſque d'Alexandrie, nomme *les fermes & heureuſes colomnes du Seigneur* les martyrs, qui tinrent bon juſques a la mort dans une cruelle perſecution livrée a l'Egliſe d'Egypte ; non pour dire qu'ils affermirent le Seigneur & l'empeſcherent de tomber (a Dieu ne plaiſe que ce ſaint homme ait eu une ſi folle penſée) mais tout au contraire, pour ſignifier, que ce furent des colomnes, que Ieſus Chriſt forma & affermit par la vertu de ſa grace, leur donnant dans cette épouvantable occaſion toute la force neceſſaire pour reſiſter juſques au ſang, & perdre plûtoſt la vie que la foy. Enfin pour éclaircir de tout point ce paſſage, il faut ſavoir, que comme on ſe ſervoit anciennement des colomnes a differents uſages, le nom que l'Apôtre en a ici employé metaphoriquement, peut auſſi ſe prendre diverſement, & qu'il faut choiſir le ſens, qui s'accorde le mieux & a la

Chap. III.

dans Euſeb. Hiſt. l. 6. c. 41. feuill. 68. 6.

choſe

Chap. III. chose mesme & au dessein de l'auteur. Or nous apprenons des anciens escrivains Grecs, & Latins, que c'étoit la coutume de dresser de hautes colomnes & dedans, & dehors les temples, pour y poser les effigies de leurs Dieux, & quelques fois celles de leurs Princes, & plusieurs autres choses semblables, sur tout les sacrées & qui appartenoient à la religion. Les savans en rapportent une grand' quantité d'exemples tirés des antiquités Grecques. Il semble donc que S. Paul, qui venoit d'opposer l'Eglise de Iesus Christ aux temples des faux Dieux, en la nommant *la maison, & l'Eglise du Dieu vivant*, fasse encore ici une seconde opposition entre elle, & les religions Payennes, en ce que les hautes & magnifiques colomnes, qui se voioient dans leurs temples, étoient des colomnes de mensonge, de fables, & d'impostures, qui n'exposoient à la veuë & à la devotion des spectateurs, que des idoles, & des fausses divinités, ou quelques unes de leurs dependances, comme leurs armes, leurs reliques, & leurs avantures; toutes choses fabuleuses, & forgées à plaisir. Mais l'Eglise

Voyez Godefr. Exerc. l. sur ce passage p. 32.

Digitized by Google

glise de Iesus Christ (dit-il) *est la colomne de la verité.* Elle porte & montre, & expose aux yeux de tous les hommes, la sainte & salutaire doctrine de Dieu. Elle en est le siege & le thrône. Car c'est à mon avis ce que signifie l'autre parole, * qui suit & que nous avons traduite *appuy*. C'est un mot qui n'est nulle part ailleurs, qu'ici en la forme, que nous l'y voyons; mais il paroist assés & par son origine & par l'interpretation, que les anciens nous en ont laissée, qu'il signifie ce qui nous soustient & qui nous appuye; comme les sieges, & les selles, où on s'assied avec fermeté. C'est là ce me semble, le sens, le plus simple & le plus propre, que l'on puisse donner à ces paroles, étant certain & reconnu par tous les Chrestiens, que c'est là le plus grand honneur qu'ait l'Eglise, d'estre la depositaire de la verité salutaire & eternelle du Fils de Dieu; d'en estre la gardienne & la trompette, qui la tient élevée sur la teste, & de la comme d'une haute colomne, la montre publiquement aux hommes pour les amener au salut; si bien que c'est avec beaucoup de grace, & d'elegance, que

l'Apôtre

Chap. III.

* ἑδραίωμα.

Digitized by Google

Chap. III. l'Apostre pour le signifier la nomme *la colomne & le soustien* ou *le siege de la verité*. Mais d'ici ceux de Rome concluent, que l'Eglise ne peut errer. I'en demeure d'accord; pourveu qu'ils l'entendent avec S. Paul, d'une *Eglise*, qui soit vrayement la maison de Dieu, & d'une *erreur* contraire a la verité necessaire au salut. Car nous avoüons que cette Eglise-là, où Dieu habite par son Esprit, & par sa parole, possede & garde & defend la verité salutaire, qui luy a été baillée, par Iesus Christ & par ses Apôtres; & pour moy qui croy la perseverance des saints; j'ajoute volontiers, qu'elle demeure constamment en cette verité, & qu'il n'est pas possible qu'elle la perde. Mais quant a une Eglise titulaire, que l'erreur, ou la tyrannie appelle *la maison du Dieu vivant*, bien qu'elle soit en effet un repaire d'esprits immondes, une caverne de brigands, & un temple plein de toute sorte d'idoles & de celles de la superstition, & de celles du vice, je dis que non seulement une Eglise ainsi faite peut errer; mais qu'il n'est pas mesme possible, qu'elle n'erre & tres-lourdement, & contre la foy & le

le salut. Celle-là n'a rien a pretendre au glorieux titre, que l'Apôtre donne ici a l'Eglise du Dieu vivant, la nommant *la colomne & l'appuy de la verité.* Et quant a l'application, qu'ils pretendent faire de ce raisonnement a l'Eglise Romaine; je dis premierement qu'elle est tout à fait injuste, & ridicule. Car on les accuse d'une infinité d'erreurs palpables; on les conjure de nous dire, de quel Christ ils ont receu ce qu'ils debitent pour sa verité, & qui choque si ouvertement les écrits de ses Apôtres, qu'eux mesmes les cachent au monde, de peur qu'il n'en remarque la contrarieté; & au lieu de satisfaire a des demandes si raisonnables, ils respondent qu'ils ne peuvent errer. Fut-il jamais un procedé plus illusoire? I'ajoûte en deuxiesme lieu que quelque infallibilité, que S. Paul donnast ici a l'Eglise, elle ne peut rien avoir de commun avec celle qu'ils pretendent; & cela pour deux raisons; premierement parce que celle qu'ils pretendent, n'est que pour leur Pape, & ne reside qu'en luy; au lieu que si Saint Paul en establit ici quelcune, il la donne a l'Eglise, a la *maison de Dieu* & non Chap. III.

Chap. III. au Pape. Et leur replique a cela eſt impertinente ; que l'Egliſe qui adhere au Pape, y a part. Car toute la part qu'elle y a, vient de luy ; & non d'elle meſme. Si elle n'erre point, c'eſt qu'elle ſuit ſes opinions, & ce n'eſt pas qu'elle ne puiſſe errer. Et s'il luy prenoit fantaiſie de quitter ſa communion, & que tout ce qui obeiſt aujourdhuy au Pape fuſt d'un coſtè, & luy ſeul de l'autre ; toute l'infaillibilitè demeureroit avecque luy, ſelon leurs ſuppoſitions ; L'Egliſe n'en emporteroit rien avec elle ; qui eſt un ſigne bien évident, qu'elle n'appartient ni a la multitude des Chreſtiens, ni a aucuns Paſteurs ſoit ſeparés, ſoit aſſemblès ; mais au Pape ſeulement ; puis qu'il eſt le ſeul, qui ne peut errer ; au lieu que les autres a ce qu'ils tiennent, peuvent tous errer ſans luy. Secondement l'infaillibilitè dont ils font part a l'Egliſe, n'eſt que pour l'Egliſe univerſelle ; avoüans que les particuliers, peuvent errer, & ont ſouvent errè en effet ; au lieu que S. Paul parle ici manifeſtement des Egliſes particulieres ; celle qu'il appelle *la colomne & l'appuy de verità*, étant cette meſme maiſon de Dieu, où converſoient

verſoient & les Eveſques & les Diacres par luy établis ; c'eſt a dire des troupeaux particuliers. Enfin ce paſſage bien loin d'ayder leur cauſe, la ruine entierement. Car ſi l'Egliſe eſt *la colomne de la verité* Chreſtienne, comment en prennent-ils le nom ; puis que le ſiege de leur Pape eſt l'appuy d'un ſi grand nombre de traditions, partie contraires, & partie inconnuës aux Apôtres, & le fleau & la peſte de pluſieurs veritès établies dans leurs Ecritures ? La choſe eſt ſi claire, qu'il y a des-ja trois cens ans paſſés, que Petrarque le plus fameux de leurs poëtes, nourri dans la cour du Pape, le plus ſavant & le plus honeſte homme de ſon ſiecle, appelloit Rome *l'école des erreurs, & le temple de l'hereſie, la boutique des tromperies, & le nid des trahiſons, où ſe couvoyent tous les maux qui s'épandoient alors dans le monde* ; ajoûtant enfin, que *ſi elle étoit Rome autrefois, elle eſt maintenant la fauſſe & meſchante Babylone*. Reconnoiſſons, Freres bien-aimès, la grace que Dieu nous a faite de rétablir ſon Egliſe Sainte au milieu de nous, & d'y eſlever la colomne de ſa verité. Poſſedons cet honneur avec-

Chap. 114.

Petrar. que ſonnet 108. & 106.

Digitized by Google

Chap. III. que joye, & avec une parfaite reconnoissance, conversans saintement, & religieusement dans la maison du Dieu vivant. Ne presumons point, que cette *colomne* ne puisse jamais nous quitter. C'est cet orgueil qui a perdu les Pontifes des Iuifs; & ceux des Romains, qu'une fausse & vaine confiance de ne pouvoir estre autres, que le temple de Dieu, a endurcis dans le vice, & dans l'erreur; & qu'elle a en suite fait tomber dans le dernier des malheurs. Prenons garde, que le mesme ne nous arrive. La colomne de la verité n'est attachée a aucun lieu, ni a aucune nation. Elle luit parmi ceux qui l'honorent. Nos Peres nous ont laissè la verité, aprés l'avoir hautement tesmoignée, publiée, & soûtenue jusques au sang. Au nom de Dieu conservons cherement cette gloire. Que la puretè de nôtre vie, & l'honestetè de nos mœurs établisse la veritè de nôtre foy. Ah! Chrétien, est-ce glorifier la veritè, que de plonger la profession, que vous en faites, dans les ordures des vices, & dans les débauches, & dans les exces du siecle? Est-ce converser legitimement dans

dans la maison du Dieu vivant de cou- Chap.
rir avecque le monde a l'abandon de III.
ses dissolutions ? de luy en donner des exemples ? de ne prendre pas seulement part a ses pompes & a ses spectacles profanes, mais de leur ouvrir nous mesmes nos maisons, & de les recevoir chez nous ? Iusques a quand confondrès vous cette chaire ? Iusques a quand resisterès vous a ses prieres & a ses exhortations ? Iamais cette saison ne vient, qu'elle ne vous avertisse de ne point participer a ses œuures infructueuses & scandaleuses. Et jamais jusques ici elle n'a peu obtenir de vous la consolation, qu'elle vous demande. Que peut-elle esperer de vôtre zele dans les grands combats, que nous avons a soustenir contre les convoitises des vices, & contre les haines & les persecutions de la verité ; puis qu'elle n'a pas mesme le pouvoir de vous persuader de fuïr des follies & des vanités si décriées, que ce qu'il y a mesme dans le monde de grave & d'honeste, s'en scandalise & en a honte ? Otès chers freres, ôtès je vous prie cette tache & cet opprobre de dessus nous ; Souvenés-vous, que vous

Chap. III. eſtes les enfans de Dieu; nais & élevès en ſa maiſon; les domeſtiques de ſon palais; les citoyens de ſon Egliſe, de ſa Ieruſalem divine & celeſte, qui eſt la colomne de ſa veritè. Vous avès hautement renoncè aux erreurs du monde. Renoncès auſſi a ſes meurs. Vous n'avès nulle part en ſes fauſſes devotions. Pourquoy en voulès-vous avoir en ſes diſſolutions? Ses plaiſirs ne ſont pas meilleurs, que ſes opinions; & les licences de ſon Carneval ne ſont pas moins profanes, que les ſervices & les ſuperſtitions de ſon Careſme. Si vous approuvès & imitès les unes, il eſt a craindre que vous ne vous laiſſiès bien toſt corrompre aux autres. Dieu vous en vueille garder, Mes Freres; vous purifiant, & ſanctifiant par la force de ſon eſprit, afin que deſormais l'innocence, & la puretè de vôtre vie faſſe de l'honneur a l'Evangile de Ieſus Chriſt, & qu'apres avoir ètè chacun de nous ici bas en la maiſon de ſa grace autant de fermes & inebranlables colomnes de ſa veritè, nous ſoyons faits un jour en celle de ſa gloire les colomnes ſtables & eternelles de ſon temple,

temple, selon la promesse qu'il fait a ceux qui auront fidelement combattu & vaincu; Ainsi soit-il, & a luy avec que le Pere & le Saint Esprit, soit honneur & louange aux siecles des siecles. AMEN.

Chap. III. Apoc. 3. 12.

ece 4 SERMON

Digitized by Google